

SOMMAINE

accents

Masques

escale

Le Livret

de la

flamboyant

tresser

des

LANGUE

Kaléidoscope

badinage

dix mots

FRANÇAIS

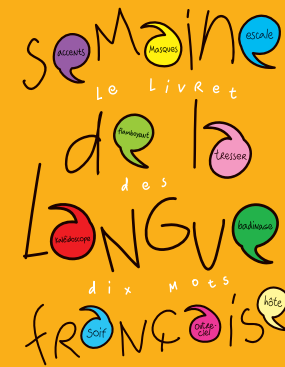
soif

outre-ciel

hôte

Dix mots pour fêter la langue française

Pour marquer le rôle fondateur de la langue dans la construction des solidarités francophones, la Semaine de la langue française est invitée à donner le coup d'envoi de Francoffonies! le festival francophone en France. Comme chaque année, dix mots ont été mis à l'affiche pour solliciter la curiosité ou l'imagination du public. En 2006, leur choix s'est fait autour des valeurs et aspirations communes aux pays qui ont le français en partage : le respect de la diversité, la vertu du dialogue, l'élan vers l'avenir et la modernité...



Du 17 au 26 mars 2006, la langue française est à l'honneur. Durant ces quelques jours, toutes celles et ceux qui le souhaitent pourront lui manifester leur attachement en célébrant joyeusement la vitalité de notre langue. Rendez-vous attendu par nos concitoyens, la **Semaine de la langue française** prend cette année un accent particulier – à vrai dire autant d'accents qu'il y a de manières de parler français dans le monde.

C'est parce que la langue est au cœur du projet francophone, en effet, que la **Semaine de la langue française** s'est arrimée cette année au festival francophone en France, **Francoffonies !**, dont elle donne pour ainsi dire le coup d'envoi.

Comme chaque année, dix mots constituent le fil conducteur ou le dénominateur commun des manifestations organisées dans ce cadre. Pour marquer le rôle fondateur de la langue dans la construction des solidarités francophones, ils ont été choisis autour des

valeurs et des aspirations communes aux pays qui ont le français en partage : le respect de la diversité et de la différence, la vertu du dialogue et de l'échange, l'élan vers l'avenir et la modernité.

A ces dix mots, le livret qui accompagne la Semaine fait la part belle : étymologies, définitions, citations, mais aussi passage par le filtre de l'imagination de dix artistes francophones. Il s'adresse ainsi tout particulièrement aux enseignants et aux élèves et peut contribuer à placer des populations éloignées de la maîtrise du français ou peu conscientes de sa richesse dans un rapport plus ouvert, plus familier avec le langage.

Accents, badinage, escabe, flamboyant, hôte, kaléidoscope, masques, outre-ciel, soif, tresser... résonnent ainsi comme autant d'appels à la créativité et à l'imagination de nos concitoyens, à la capacité de tous les francophones à faire vivre ou à jouer avec leur langue. Que chacun s'en empare en toute liberté !

A tous et à toutes, bonne lecture !

Renaud
DONNEDIEU DE VABRES
Ministre de
la Culture et de
la Communication

Gilles
DE ROBIEN
Ministre de
l'Education nationale,
de l'Enseignement
supérieur et de
la Recherche

« Beau pays dont la langue
est faite pour ma voix »,
chantait le vieil Hugo.
Voici la maison et le fleuve,
la barque et l'universel,
seul infini à notre disposition
où chacun, selon son goût,
se calfeutre, s'évade,
s'invente ou renaît.

Hubert Haddad

accents, n.m.

1. Petit signe que l'on place sur une voyelle. Le e de « dé » prend un accent aigu, le a de « là » prend un accent grave, le i de « île » prend un accent circonflexe.

2. Façon de prononcer les mots, qui est particulière aux gens d'une région, d'un pays. Sébastien a l'accent du Nord. Kelly parle français avec l'accent allemand.

3. Mettre l'accent sur quelque chose, le faire remarquer en insistant dessus. Elle a mis l'accent sur mes erreurs.

Extrait du Larousse Junior - Le dictionnaire des 7/11 ans.



Etymologie

Issu du latin *accentus*, *accent* est formé sur la même racine que *canere* « chanter » et désignait à l'origine uniquement l'élévation de la voix sur une syllabe (l'accent tonique). Au XIII^e siècle s'y est adjoint le nouveau sens de « prononciation régionale particulière ». Enfin, c'est au XVI^e siècle qu'en français ont été créés des accents graphiques permettant de différencier des mots écrits avec les mêmes lettres (Ex. *aime* / *aimé*).

Citation

« Deux syllabes suffisent – même une – et la prononciation d'un seul mot, pour révéler, derrière la langue parlée la présence d'une autre langue, derniers échos d'une langue fantôme dès les premiers sons d'une parole. [...] Cela s'appelle un accent. » Alain Fleischer, *L'accent une langue fantôme*, Éditions du Seuil, 2005.

Qu'il soit grave, aigu, chantant ou rocailleux, de Saïgon ou de Manille, de Paris, de Marseille, russe, arabe ou chinois, l'accent est la musique de la langue. C'est l'histoire et la géographie, le vent et les oiseaux, les faubourgs et les flots, qui polissent et façonnent le débit de nos mots. L'accent est une forte identité. Il est le cocon qui nous berce depuis le ventre maternel et donne le LA à nos premiers balbutiements. Plus il y a de langues, d'idiomes, de jargons ou de dialectes, plus il y a d'accents et des multitudes de subdivisions. Les notes qui fument de chaque niveau de la tour de Babel linguistique, forment l'extraordinaire richesse symphonique du babyl human. J'ai bien peur qu'avec la mondialisation qui avance à pas de géant, des langues et des accents qui ont mis des milliers d'années à se bonifier disparaissent à jamais. La langue anglaise, hégémonique et prédatrice, les avalera peut-être comme un tapir avale des fourmis. Il n'y aura plus alors qu'une infinité d'accents bicornus arrimés à une langue unique, cahotante et approximative.

Fellag *

* Né en Kabylie, **Fellag** est humoriste, comédien, auteur et metteur en scène. En 1995, avec *Djurdjurassique Bled*, il se produit pour la première fois en France. Il publie son premier roman *Rue des petites daurades* (Lattès) en 2000 et revient sur scène en 2005 avec *Le dernier chameau*. Il reçoit le Grand Prix Raymond Devos de la langue française en 2003.

badinage, n.m. (1541)

Propos légers et plaisants.

Cessez ce badinage et venons-en aux affaires sérieuses (SYN. PLAISANTERIE).

Le regard fixe dans le visage moqueur m'interrogeait plus curieusement que ne le comportait ce badinage (Gracq).

CLASS. **badin**, e adj.

Niais, sot. Pouvais-je être plus badin et plus sot qu'en recevant toutes sortes de visites indifféremment ?

(Chapelain). **badinage**

n.m., **badinerie** n.f.

Sottise. Que de sottises faites, et que de badinages ! (Molière).

Extrait du Lexis - Dictionnaire Larousse de la langue française.

Citation

« Fut-ce au soir de ce badinage qu'on se rencontra en cachette lui et moi, ou quelque soir plus tard ? »

Michel Chaillou,
Le Matamore ébouriffé,
Fayard, 2002.

« On ne badine pas avec l'amour », disait Alfred de Musset. Il avait raison et il avait tort. Il avait raison parce que ça peut faire mal, l'amour. Il avait tort parce qu'en réalité on peut badiner, c'est-à-dire plaisanter, de tout. Même de l'amour. Même quand ça fait mal. C'est même ce qu'on appelle l'humour. L'humour est le plus souvent une façon de prendre à la légère ce qui est grave. Et d'en tirer du plaisir. Un plaisir intellectuel et spirituel à la fois. Qui passe le plus souvent par les mots. Voilà le badinage : un plaisir pris avec les mots. Autrement dit, pas de badinage sans une langue dont on soit sûr et qu'on maîtrise. Et ça, ça n'est pas si simple. On ne badine pas avec l'amour ? Si, à condition de ne pas complètement badiner avec la langue.

Dominique Noguez *

Etymologie

Ce nom est formé sur l'adjectif *badin*, emprunté au provençal *badin* « sot, niais ». Ce dernier remonte au latin *badare* « rester la bouche ouverte » et, jusqu'au début du XVIII^e siècle, *badin* a gardé en français ce sens peu flatteur. Plus tard, cet adjectif a servi à qualifier un personnage de comédie qui fait l'imbécile pour faire rire. Depuis lors, *badinage* évoque des propos légers et enjoués, mais pas forcément stupides.

* Né en France, agrégé et docteur en philosophie

Dominique

Noguez est écrivain et cinéaste. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont *Amour Noir* (Gallimard), Prix Fémina en 1997, *Lénine Dada* (Robert Laffont) et *Les Martagons* (Gallimard) qui remporte le Prix Roger Nimier en 1995. *L'embaumeur* (Fayard, 2004) est son dernier ouvrage.

Escale... Comme Pondichéry, terre de mes ancêtres, ancien comptoir français de l'Inde. Faire escale à Pondichéry est un mythe, même dans l'imaginaire d'aujourd'hui, un vrai rêve. Les voyageurs français, dès le début du XVIII^e siècle, ont rapporté de leur escale à Pondichéry, les épices, le thé, les tissus bayadères, la mousseline, mais aussi des récits merveilleux sur nos traditions millénaires de danse et de musique. Nijinsky, avec son dieu bleu, Rodin, avec son dieu Shiva, l'Opéra de Paris, avec ses danseuses de temple, et bien d'autres, ont largement puisé dans ces trésors et les ont fait connaître au monde entier. Pour moi, faire escale est un acte sacré qui enrichit ma vie pour aller au-delà.

Raghunath Manet *

escale, n.f. (lat. *scala*, échelle).

1. Action de s'arrêter pour se ravitailler, pour embarquer ou débarquer des passagers, du fret, en parlant d'un avion ou d'un navire. *Faire escale.*

2. Lieu de relâche. *Arriver à l'escale.*

3. Temps d'arrêt en ce lieu. *Escale d'une heure.*

Extrait du *Petit Larousse illustré* 2006, 101^e édition.

* Originaire de Pondichéry, **Raghunath Manet** est un artiste aux talents multiples. A la fois danseur et chorégraphe, il a notamment créé les spectacles *Pondichéry* et *Omkara*. Il est le premier danseur indien à avoir dansé sur la scène de l'Opéra de Paris. Il est aussi musicien, chanteur et a publié trois ouvrages sur la danse et la musique indiennes aux éditions Tala Sruti.

Etymologie

Escale et *échelle* sont de bons exemples de doublets, ces mots qui ont la même origine, mais qui ont suivi des chemins différents avant de devenir des mots français. Tous deux viennent du latin *scala*, dont l'évolution phonétique avait abouti à *échelle* en français, et c'est parce qu'il est plus tard passé par l'italien *scala* qu'on le trouve aussi sous la forme *escale*, mais avec un sens bien particulier : à l'origine, c'était un terme de marine désignant le lieu où l'on posait une échelle pour débarquer, cette échelle devenue inutile de nos jours pour « faire escale ».

Citation

« *Le Carnatic entrait dans le port de Yokohama. Ce port est une relâche importante du Pacifique, où font escale tous les steamers employés au service de la poste et des voyageurs entre l'Amérique du Nord, la Chine, le Japon et les îles de la Malaisie.* »

Jules Verne, *Le Tour du Monde en quatre-vingt jours*, 1873.

1. Flamboyant, e, adj.
 1 Qui flamboie. 2 BX-ARTS.
 Se dit du style de la dernière période gothique (France, Europe centrale et du Nord, à partir de la fin du XIV^e s.), qui affectionne les décors de courbes et contre-courbes, articulées notamment en soufflets et mouchettes, formant comme des flammes dansantes (remplages, gâbles, etc.).

2. n.m. Arbre tropical aux fleurs vivement colorées, tel que le flamboyant de Madagascar, aux fleurs rouges (*Delonix regia*), le flamboyant à fleurs jaunes (*Peltophorum pterocarpum*) et le brésil ou brésillet (*Caesalpinia pulcherrima*). [Sous-famille des césalpiniacées.]

*Extrait du Grand Larousse illustré
 Le dictionnaire encyclopédique du
 XXI^e siècle*

flamboyant

Flamboyant. L'adjectif est à la mode. Je laisse son analyse aux linguistes et aux grammairiens. Moi, je dirai l'arbre, ou plutôt la fleur de flamboyant, dont l'apparition chaque fois m'enchanté, comme un gamin qui surprend la silhouette du Père Noël. Le flamboyant enflamme le décor, sans le brûler, sans le consumer, sans laisser de cendres. Il est l'un de mes souvenirs d'enfance le plus persistant. J'ai exploré la mer des dunes, je me suis roulé dans l'océan, tu m'as appris la neige, mais c'est vers le flamboyant que je reviens toujours. Comme l'odeur des lys qui vient, dans la cité, rattraper par la manche le poète Guy Cadou,

le souvenir du flamboyant réveille en moi celui de la terre oubliée. Plus fiable que la météo, sa fleur annonce la fin de la saison sèche, le retour du soleil et de la pluie. Il est temps d'aller cueillir sur la branche la rose des tropiques pour orner sa boutonnière ou enflammer un cœur.
 Hâte-toi, hâte-toi, la belle est éphémère, fugace, comme le plaisir à son zénith.
 Henri Lopes *

Etymologie

Cet adjectif, dérivé du latin *flamma* « flamme », a également donné naissance au nom d'un arbre tropical dont les fleurs d'un rouge vif évoquent l'éclat des flammes.

Citation

« Ma tâche est d'éveiller mon peuple aux futurs flamboyants. »
 Léopold Sedar Senghor, *Élégie des Alizés, Élégies majeures, Œuvres poétiques*, Editions du Seuil, 1990.

* Né au Congo, **Henri Lopes** est écrivain et homme politique. Il a publié *Tribaliques* (CLE Yaoundé, 1971), *Le chercheur d'Afriques* (Seuil, 1990), lauréat de nombreux prix, et *Ma grand-mère Bantoue et mes ancêtres les Gaulois* (Gallimard, 2003). Il représente actuellement la République démocratique du Congo en France.

hôte.

1. n.m. (lat. *hospes, hospitis*). 1 Personne qui est reçue chez quelqu'un (Syn. INVITE). 2 *Litt.* Être qui vit habituellement quelque part.

2. hôte, hôtesse, n. (lat. *hospes, hospitis*). Personne qui reçoit quelqu'un chez elle, qui lui donne l'hospitalité.

3. n.m. En biologie, organisme animal ou végétal qui héberge un parasite.

Extrait du Larousse Pratique - Dictionnaire du français au quotidien.



Hôte : ouverture à l'autre. L'inconnu, l'étranger doit être reçu par toi, l'hôte, comme s'il s'agissait des tiens. C'est ainsi au Maroc. Tu as envers lui un devoir humain et religieux. Tu dois traiter l'hôte comme un véritable frère que tu reçois. C'est ainsi au Maroc. L'hôte implique une proximité humaine et s'oppose à toute forme de racisme et de discrimination. Le mot hôte désigne à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu. Tant la distinction entre les hommes se trouve abolie par l'idée d'hôte et d'hospitalité : je te reçois comme si tu étais moi. C'est mon devoir, c'est ma joie !

Dalila Ennadre *

Etymologie

Forme évoluée du latin *hospitem*, qui avait à la fois le sens de « celui qui donne l'hospitalité à un étranger de passage » et le sens de « l'étranger qui est hébergé », ce mot a gardé en français les deux sens contradictoires qu'il avait déjà en latin.

Citation

« L'hôte importun est près d'elle, exigeant, impérieux. Il la traite sans ménagement ; si elle l'éloigne un moment par le signe de la croix ou quelque prière, il revient sous une autre forme. »

Jules Michelet, *La Sorcière*, 1862.

*** Dalila Ennadre**

est une cinéaste marocaine. Née à Casablanca, elle a grandi en France. Elle est tout d'abord chargée de production pour des séries télévisées puis elle se lance, avec succès, dans la réalisation de films documentaires. Elle a réalisé, entre autres, *Par la grâce d'Allah* (1987), son premier documentaire, et plus récemment *El Batalett, Femmes de la Médina* (2001), un documentaire nommé et récompensé dans de nombreux festivals.

Le kaléidoscope, qui réfracte en mille et une formes, en mille et une couleurs, est pour moi la métaphore parfaite de la francophonie qui, d'une même langue, a donné naissance à une multiplicité d'écritures sœurs, mais aux saveurs différentes. Saveurs épicées du français des Caraïbes, saveurs salines dues à la Méditerranée du français écrit par les Libanais, saveurs pastorales et rupestres de ce français écrit par les Québécois et les Acadiens, alors que le français écrit par les Africains est imprégné de feu et de sang.

Vénus Khoury-Ghata *



kaleidoscope

n.m. (du gr. *kalos*, beau, *eidōs*, aspect, et *skopein*, regarder).

1. Appareil formé d'un tube opaque contenant plusieurs miroirs disposés de façon à produire

une infinité de dessins et d'images symétriques et variés.

2. Fig. Suite rapide de sensations vives et variées.

Extrait du *Dictionnaire de français Compact*

Étymologie

Ce nom a été créé à partir de trois mots grecs : *kalos* « beau » + *eidōs* « aspect » + *skopein* « regarder », le kaléidoscope permettant, comme son nom l'indique, d'admirer la beauté magique des mouvements aléatoires de motifs colorés.

Citation

« Ne s'emploie qu'à propos des salons de peinture. »

Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, 1880.

* Écrivain d'origine libanaise, **Vénus Khoury-Ghata** vit à Paris. Poète, nouvelliste, romancière, elle a collaboré à de nombreuses revues et émissions littéraires. Elle a notamment publié *Le moine, l'Ottoman et la femme du grand argentier* (Actes Sud, 2003) et *Quelle est la nuit parmi les nuits* (éditions Mercure de France, 2004).

Le masque, transporté partout à travers le monde, a perdu son âme. Le masque, c'est le mystique, c'est le mystère de l'être humain. Le masque, c'est garder son intériorité, comme une rose, quand elle s'ouvre, on voit toute sa beauté, toute sa force. Le masque, je crois, c'est toute la supériorité de l'être humain qui se veut humble. Cache-toi, et on te verra mieux !

Sotigui Kouyaté *



masque, n.m.

1. Un masque est un objet qui cache le visage et que l'on met pour se déguiser. *Le jour du carnaval, Audrey portait un masque d'oiseau.*
2. Un masque est un objet qui sert à se protéger le visage ou à respirer. *Quand on fait de l'escrime, on porte un masque.*

Extrait du Larousse des Débutants - Le dictionnaire des 6/8 ans.



Etymologie

Peut-être d'origine arabe, ce nom est passé en français par l'intermédiaire de l'italien *maschera* « masque » pour désigner un accessoire de tissu ou de carton destiné à dissimuler le visage. *Masque* peut en outre être relié au *mascara* que l'on met sur les cils pour les recourber et les noircir. Sous cette forme, il a été emprunté à l'anglais, qui le tenait lui-même de l'espagnol. Dans les langues ibériques, *mascarar* (ou *mascarrar*) signifie en effet « tacher de noir », et il existait aussi en ancien français un verbe *masquier* avec le sens de « se noircir ».

Citation

« On m'a raconté, vraisemblablement Élise, qu'au temps de leur jeunesse, Clara avait quitté Eugène, croyant sans doute le quitter pour toujours ; puis, au temps où « le masque et le couteau » deviennent accessoires inutiles, où le seul masque est celui des rides, où le souvenir seul aiguise ses longs couteaux dans les vieilles têtes, ils s'étaient appariés de nouveau ».

Pierre Michon, *Vies minuscules*, 1984

2006 marque le centenaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor. Le mot **oultre-ciel** est un néologisme emprunté à son œuvre :

« *Je me rappelle les jours de mes pères, les soirs de Dylör. Cette lumière d'oultre-ciel des nuits sur la terre douce au soir...* ». Léopold Sédar Senghor, extrait de « *A l'appel de la Reine de Saba* », du recueil *Hosties noires*, Seuil, 1948.



« *Cette lumière d'oultre-ciel des nuits sur la terre douce au soir...* » écrit Senghor. Le poète nous fait don de son « oultre-ciel ». Le pouvoir d'évocation de cette trouvaille nous ouvre, comme par magie, des paysages oniriques : Outre-ciel, Senghor pénètre dans le cercle de lumière de Condorcet, Toussaint-Louverture et Victor Schoelcher. Condorcet commente ses « *Réflexions sur l'esclavage des nègres* » et blâme l'infamant Code noir, Toussaint Louverture vante les principes de la Révolution française, Schoelcher se souvient de son combat pour l'abolition de l'esclavage. « *Ils se comptent sur les doigts de la main ceux de notre couleur qui trouvèrent leur vraie dimension dans la France de la liberté, de l'égalité et de la fraternité* » regrette Toussaint. « *Apparemment certains y sont encore plus égaux que d'autres, il reste beaucoup à faire* » soupire Condorcet. Victor Schoelcher s'exclame : « *J'aimerais garder confiance dans la France des Lumières !* »

Mimi Barthélémy *

Etymologie

Voilà un néologisme à la fois audacieux et un peu mystérieux. Créé par Léopold Sédar Senghor sur *oultre*, du latin *ultra* « au-delà » et *ciel*, du latin *caelum*, en sourdine, il évoque poétiquement tout un monde de possibles.

Citation

« *Longtemps, je me suis couché de bonne heure à cause du couvre-feu. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se*

* Née en Haïti, **Mimi Barthélémy** est conteuse. Elle crée des spectacles, où se mêlent le conte, la poésie et la musique. Elle a publié plusieurs ouvrages et recueils de contes, notamment *Le monstre Bagay* (Éditions L'Harmattan, 1989), *Haïti, la perle nue* (Éditions Vents d'ailleurs, 1999) et *Haïti conté* (éditions Slatkine, 2004).
fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire - « *maman, j'ai soif !* » Je glissais lentement de l'autre côté du miroir. Un lapin blanc me dévisageait, puis regardait sa montre et jurait qu'il était en retard. Déjà, j'entendais la petite voix asthmatique de *maman* : « *Ouoltre-ciel ! voilà qu'il s'endort !* ». Elle prenait, je crois une tisane *Pacha Bachi* avec des gens bizarres... »
Texte inédit d'Abdourahman A. Waberi (avec le concours amical de Marcel Proust et de Lewis Carroll).

soif, n.f.

1. Désir, besoin de boire.
2. Fig. Vif désir. La soif du pouvoir.

Extrait du Larousse de poche 2006

**Citation**

« Mon âme a plus de soif d'être étonnée que de toute autre chose. »

Paul Valéry,
Monsieur Teste,
1964

Quand j'entends le mot *soif*, cela me fait penser évidemment au manque d'eau, parce que je sais qu'il y a une partie de la population mondiale qui risque de manquer d'eau dans quelque temps si on ne fait pas quelque chose. C'est un mot qui me fait penser aussi aux populations africaines qui ont soif de liberté, soif de justice. Et à nos gouvernements, surtout aux gouvernements africains qui ont soif de liberté économique, aux gouvernements des pays en voie de développement qui jusqu'à présent n'ont pas la possibilité de fixer le prix de leurs matières premières, alors que tout le monde sait que le développement ne passera que par là !

Tiken Jah Fakoly *

Étymologie

Le mot français *soif* remonte au latin *sitim*, accusatif de *sitis* « soif ». En ancien français, on disait *sei* ou *soi*, et le -f final, qui n'est pas étymologique, a été ajouté à la fin du Moyen Âge, par analogie avec *bœuf* ou *œuf*, dont la consonne finale ne se prononçait qu'au singulier.

* Né en Côte d'Ivoire, **Tiken Jah Fakoly** est auteur, compositeur et interprète. Il fonde son premier groupe de musique « Djelys » en 1987. C'est en 1994 qu'il écrit, seul, ses premiers textes sur la situation politique ivoirienne et africaine. Ses albums : *Coup De Gueule*, *Françafrique*, *Mangecratie*, *Le Caméléon* sont des succès dans le monde entier.

24

tresser, v.

1. Entrelacer des cheveux, des brins de cuir, de fil pour en faire une tresse.

Babeth tresse ses longs cheveux devant la glace.

2. Fabriquer un objet en entrelaçant. *A la veillée, Aristide tressait des paniers.*

Extrait du Larousse Super Major - Le dictionnaire des 9/12 ans.

tresser

Tresser, entrelacer pour former un réseau comme dans ma Louisiane qui est une corde tressée de fils français, acadiens, autochtones, africains, américains, espagnols et créoles. Tout comme cette francophonie qui est tressée de cultures et de peuples divers pour faire une corde encore plus forte... et encore plus belle.

Zachary Richard *

Étymologie

Ce verbe est formé sur *tresse*, un nom dont l'étymologie est incertaine. Certains se plaisent néanmoins à y voir une forme du latin parlé non attestée, **trichia*, reproduisant le grec tardif *trichia* « corde », assez proche du grec *triches* « cheveux ».

Citation

« L'atelier était petit, pas vraiment confortable, mal éclairé, avec du jaune sous les lampes, et là la journée il tressait, ça le secouait le matin, il voulait pas se réveiller, puis ça lui disait : « Tu peux tresser », alors il sortait du lit, il commençait à tresser, il tressait, tressait, tressait, de plus en plus fort jusqu'aux midis où le temps était presque trop long de faire blanchir son omelette, ça lui poussait dans les mains, il se remettait à tresser, le facteur quand il passait tressait un petit moment, ses enfants venant l'embrasser se mettaient aussi à tresser, ça faisait des toutes petites tresses, les gens aux fenêtres qui le voyaient pouvaient pas se retenir d'entrer et faire des tresses avec lui, et ça tressait, ça tressait, ça voulait pas s'arrêter, jusqu'à ce quelqu'un vienne pour dire que c'était plus le moment de tresser, mais de parler, boire, sortir, et peut-être des fois festoyer, donc il allait fêter, rire, sa tête ne cessant pas de tresser, ses mains aussi dans les poches, de faire des tresses au mouchoir. »

Texte inédit de Noëlle Revaz.

* Auteur, compositeur, interprète, **Zachary Richard** est louisianais et francophone. Il connaît un grand succès au Québec en 1978 avec *L'arbre est dans ses feuilles*. La même année, il se produit à l'Olympia de Paris ; sa chanson *Travailler c'est trop dur* est reprise par Julien Clerc. L'année 1995 marque un tournant dans sa carrière avec la sortie de l'album *Cap Enragé*.

25

Nos remerciements les plus chaleureux vont à **Dominique Gallet** et **Mona Makki**, animateurs du magazine télévisé *Espace francophone*, qui ont accepté que soient publiées dans ce livret les retranscriptions des dix pastilles audiovisuelles qu'ils ont réalisées dans le cadre de la Semaine de la langue française avec les dix personnalités francophones que vous venez de rencontrer (les pastilles peuvent être téléchargées à partir du site www.tv-francophonie.com).

Ces remerciements s'adressent également à la linguiste **Henriette Walter** qui a bien voulu restituer aux mots leur profondeur historique en nous livrant de passionnantes étymologies ; aux Éditions **Larousse**, qui sont allées à la recherche des dix mots dans leurs dictionnaires ; enfin à **Hélène Waysbord** Inspecteur général honoraire et Conseiller littéraire au Scérén, pour les citations, drôles ou profondes, laconiques ou romantiques, qu'elle a savamment sélectionnées.



**Semaine de
la langue française
17-26 mars 2006**
www.semainelf.culture.fr



**Ministère de la Culture
et de la Communication**

**Délégation générale à
la langue française et
aux langues de France**

6 rue des Pyramides
75001 Paris

Délégué général
Xavier North

Délégué général adjoint
Jean-François Baldi

**Mission communication et
sensibilisation des publics**
Astrid Roche

01 40 15 36 81
dglfff@culture.gouv.fr
www.dglf.culture.gouv.fr

Graphisme
Joël Guenoun
www.joelguenoun.com

semaine
de la
LANGUE
FRANÇAISE
du 17 au 26 Mars 2006
www.semaine1elf.culture.fr